



Association des Trois Dumas *et* *pour la sauvegarde du vieux Villers*

Villers-Cotterêts Janvier 1996

LETTRE DUMASIENNE N° 3

Rédigée par Monsieur François ANGOT Secrétaire Général de L'Association.

L'Hostellerye de l'Espée-Roiale

- Voisine de l'hostellerye du Chapeau-Rouge, l'hostellerye de l'Espée-Roiale n'était, antérieurement à 172 qu'un simple cabaret, entre cour et jardin, à l'enseigne du Chastaignier-Fleury; ce cabaret était tenu par un nommé Mottelet dit Lajoie.

- Une hostellerye portant l'enseigne à l'«l'Espée-Roiale» existait déjà rue de Largny (carrosserie Fecque et quincaillerie Mimin. - Nous avons trouvé les pièces d'identité de cette maison que tout récemment), et ce n'est qu'en 1725 ou 1726, lorsque Fleurant Sauvage, propriétaire de cette hôtellerie, la vendit à Jacques Hurel, sieur de la Mare, pour en faire une maison bourgeoise, que Pierre-Nicolas Guérin se saisit de «l'Espée-Royalle» et la planta sur la façade de l'hostellerye qu'il venait d'ouvrir en la rue de Villers les Mômes. (actuellement rue du Général Mangin).

- Pierre Nicolas Guérin tint cette hôtellerie jusqu'au 23 septembre 1747, jour où Nicolas Guérin, le fils, continua la suite des affaires de son père.

- Le petit-fils, Nicolas Guérin, succéda au père et au grand-père, en 1765.

- L'hôtelier Guérin fit une fortune assez rondelette, grâce au voisinage de la vènerie du Duc d'Orléans. (Certains comptes de l'hostellerye prouvent que les hommes de l'équipage ne dédaignaient point l'eau de vie de Cervoise, le Roselio, l'Espine de Colignac, l'essence d'anis, le verjus et la liqueur d'Espine-Vinette une spécialité de la maison).

- Un peu avant la révolution, Nicolas Guérin céda son hôtellerie à un sieur Picot.

Dans les premiers jours de 92, et sur les conseils de Jean Picot, «commissaire désigné par le Directoire du district de Soissons», l'hôtelier Picot, biffa le mot «Royalle» de son enseigne, et cela lui valut d'avoir la clientèle de tous les sans-culottes Cotteretziens. Un banquet «fraternel et d'union civique organisé par les amis de la Nation» eut lieu le 4 septembre 1792, dans les cours et jardins de l'hôtellerie de l'Espée, en l'honneur de la «journée du 10 août».

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

- Vers 1808, **Picot** vendit sa maison à une dame **Merlier-Conseil**, qui la laissa à son fils. **Merlier-Perdu**, en 1841. Dans cette même année, l'hôtellerie faillit flamber: des *houlans* et des *cosaques* y bivouaquaient; ces derniers d'une gloutonnerie sans exemple, entretenaient, dans les bâtiments, de grands feux sur lesquels ils faisaient bouillir - dans n'importe quels récipients - d'énormes quartiers de boeuf, de mouton et même de cheval baignant dans la graisse; or, cette graisse venant à manquer, ils s'emparèrent de toute la chandelle qu'ils trouvèrent chez un voisin - l'épicier **Dambrun** - et la jetèrent dans les chaudrons dont ils s'étaient rendus propriétaires ... à main basse; soudain, le suif se mit à bouillonner, puis à monter, puis à déborder et tout à coup, les maîtres queux cosaques n'eurent que le temps de lâcher *celles* de leurs ustensiles; une flamme immense, ardente, *roussillant* leurs barbes luisantes, et atteignant les claies d'un grenier d'écurie, provoquait, en quelques secondes, un commencement d'incendie qu'on eut bien de la peine à éteindre.

- En 1816, la maison s'agrandit un peu, par suite de l'acquisition d'un fournil et d'une petite cour, appartenant, indivisément, à **Legrand-Odot**, **Mauprivez-Conseil** et **Godet**, chasseur au régiment de **Charente**.

- Enfin, le 5 mars 1823, elle passe aux mains de **Bligny-Perdu** qui fit effacer le mot *hostellerye* pour le remplacer par celui d'*hôtel*. Dans les locaux de cet hôtel se trouvait également une buvette tenue par << la mère **Poulain** >>.

- **Bligny-Perdu** fit encore quelques agrandissements (acquisition **Thiellement-Pétel**, en 1838) ainsi que des travaux d'aménagements et d'embellissements. Mais malgré ces embellissements, *l'hôtel de l'Epée* était loin d'avoir l'aspect engageant qu'on lui voit aujourd'hui; et ce n'est qu'après d'autres acquisitions faites de **Paillet-Lortois**, par **Bligny-Thieffin** (fils de **Bligny-Perdu**) en 1850, ainsi que par suite d'importants travaux exécutés plus tard, que l'ancienne << *hostellerye de l'Espée Royale* >> devint la maison à façade large et claire, que tous les voyageurs connaissent bien, et réputée pour ses grillades au feu de bois. (Le prince de Joinville et le duc d'Aumale ne descendaient point autre part, lorsqu'ils venaient chasser à Villers-Cotterêts).

- Dirigée, aujourd'hui encore, par M^{me} veuve **Bligny-Thieffin** et par ses enfants, *l'hôtel de l'Epée* a su conserver, de son origine, ceci de particulièrement séduisant: c'est qu'on y est absolument comme chez soi, en famille, avec une excellente cuisine bourgeoise.

- N'est-ce point là l'idéal de tous les habitués d'hôtels ? Nous sommes en 1906.

- Il appartient aujourd'hui à la famille **Favory** et cet ancien hôtel est situé au 41, rue du Général **Mangin**.
Mais restons **Dumasien** ---

- C'est à l'hôtel de *l'Epée* qu'en février 1806 que le Général **Dumas** décède.

- **Dumas** est confié à ses cousins **Fortier**, dont le père **François Fortier** est serrurier au 27, rue du Général **Mangin** (ex maison Landru). Tandis que son père agonise et meurt, laissant sa famille sans ressources

- Mai 1806 **Jacques Collard** est nommé tuteur des enfants **Dumas**.

- Mai 1807 mort de **Marie-Françoise Pétronille Fortier**, << *Maman Zine* >>. Dans les années 1970 j'ai eu le plaisir de rencontrer un descendant des " **Bligny-Perdu** ".

L'Hostellerye de la Croix-d'Or

- Sise rue de **Villers-les-Moynes** (maison **Paquin**), *l'hostellerye de la Croix-d'Or* jouissait, au dix-huitième siècle, de la réputation d'une maison de premier ordre. Elle existait déjà en 1575.

- A cette époque, le << possesseur et tenancier >> était un sieur **Henry Le Hasleux** ou **Le Hasleur**, qui eut pour successeur **Pacosme Jentel** en 1596.

A **Pacosme Jentel** succéda, en 1662, **Jehan des Rieux** ou **des Rioux**, qui succéda << sa cuisine, son office, son fournille à pastisseries et sa cave >> à **Jehan Destome**, en 1656, et << tout le surplus de *l'hostellerye de la Croix-d'Or* >> au même

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

Jehan Destome, l'année suivante; << ledict des Rioux ayant veu et certain, de présent, que la bonne connoissance et renommée de sa maison et hostellerye de la Croix-d'Or, sera hautement et à toujours maintenue par ledict preneur **Jehan Destome**, auparavant officier de la bouche du camp volant de hault et puissant seigneur, Monseigneur **Henry de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne**>>.

- **Jehan Destome** laissa l'hostellerye de la Croix-d'Or à son fils **Henry Destome**, en 1669.

La veuve de ce dernier la tenait encore en 1681:

- Le 28 may 1681, la dame veuve **Henry Destome** fait bail à **François Davocourt**, marchand hostelain e ... cordonnier, << de partye d'une maison où pend pour enseigne la Croix-d'Or, moyennant un loyer de cinquante livres et ... deux paires de souliers >>.

- En 1692, l'hostellerye de la Croix-d'Or est tenue par un sieur **Albin Dancre**, qui est, en même temps, << greffier des présentations du baillage et autres juridictions du Vallois>>.

- **Estienne Mercier** succède à **Albin Dancre** en 1719. Mais l'estat chancelant de sa santé l'oblyge à remettre << l'hostellerye de la Croix-d'Or ès main de sa soeur **Catherine-Francoyse Mercier**, épouse de **Francoys Coquet** >> hôtelier et laboureur en 1725.

- **Coquet - Mercier** meurt en 1743; sa veuve tient quelque temps encore l'hôtellerie de la Croix-d'Or qu'elle fait << restaurer et enjoliver tant à l'intérieur que dehors, de peintures, moulures, sculptures, panneaux et tapisseries de **Bergame** et trumeaux de glaces et peintures >>, ainsi que le constate un << estat de lieux >> dressé le 29^e septembre 1747.

- Au décès de la veuve **Coquet-Mercier** (en 1748), c'est une nièce, **Marie-Françoise Mercier**, qui recueille l'hôtellerie de la Croix-d'Or. L'année suivante, **Marie-Françoise Mercier** épouse **Jean -Philippe Larron de Vitry**; << officier de S.A.S. Monseigneur le **Duc d'Orléans** >>.

- Le 20 mars 1767, **Philippe Larron de Vitry**, maître de la Croix-d'Or et concierge de la vénérie du **Duc d'Orléans**, << sise vis à vis ladite Croix-d'Or >>, en raison de << circonstances particulières et avec le bon plaisir de Monseigneur >>, consent au mariage de sa fille, **Marie-Françoise Larron de Vitry** avec **Nicolas -Thomas Maugras**, propriétaire de l'hostellerie du Lion-d'Or.

- Quelque temps après son mariage, **Nicolas-Thomas Maugras** devient maître de l'hôtellerie de la Croix-d'Or.

- Le 10 août et jours suivants de 1784, il y a des fêtes et liesse, nopces et festins en l'hôtellerie de la Croix d'Or: **Thomas Maugras** vient de marier sa fille mineure **Marie-Julie-Madeleine Maugras**, à **Etienne Thévenin**, officier de chambre de S.A.S. Monseigneur le **Duc d'Orléans**. Le contrat, dressé par **Lecrocq**, notaire, prouve, par la qualité des personnages qui l'ont signé, que maître **Nicolas-Thomas Maugras**, hôtelier de la Croix-d'Or et aussi concierge de la vénérie de S.A.S., en remplacement de son beau-père, **Philippe Larron de Vitry**, décédé, n'était pas le premier Cotteretzien venu.

- Nous reproduisons l'énumération de ces personnages, à titre documentaire.

- Le contrat dit, donc, qu'il a été:

<< Fait et signé en la présence et de l'agrément de très haut, très-puissant et très excellent prince Louis-Philippe de Bourbon, premier prince de sang, duc d'Orléans, de Valois de Chartres, de Nemours et de Montpensier, comte de Vermandois et de Soissons, étant présentement en son château de Villers-Cotterêts. Et encore en la présence de Jean-Baptiste Barbot, contrôleur de la bouche de sadite A.S.; de François Naudet officier de mondit seigneur; de Nicolas-Thomas et Joseph Maugras, frères de la future; de Marie Mercier, veuve de défunt sieur Jean-Philippe Larron de Vitry; ayeule de la future; de Louis-Alexandre-Eustache de Saisseval, abbé de Villers-Cotterêts; de messire Edme-François d'Estrées, chevalier, brigadier des armées du roi et gentilhomme de son S.A.; de François-Constantin de Brossart, écuyer, commandant les équipages de S.A.S.; de messire Jacques-Auguste Demarmerie, gentilhomme de la vénérie; de Nicolas Harlet, chevalier de Saint-Louis, ancien major d'infanterie; de Charles-Louis Lemaire, conseiller du roi et lieutenant général du bailliage de Villers-Cotterêts; de Joseph Michel, lieutenant particulier dudit bailliage; de Brice Mussard et de Louis-François-Onnébert Guilliot, conseillers du roi; de Nicolas-François Moreau d'Acqueville lieutenant de la maîtrise

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

des eaux et forêts de Villers-Cotterêts; de messires **Aidait; du Rouille**; de **François-Massot; Augustin-Louis**, écuyer, capitaine de dragons au régiment de la reine; de **Champeaux**, écuyer, premier valet de chambre de S.A.S.; d'**Antoine Delaage**, avocat au Parlement; de **Barthélemy Moulinier**, officier commandant la brigade de la maréchaussée de Villers-Cotterêts; de **Jean-Louis-Toussaint Guilliot**, gendarme de la garde du roi; de **Pierre Tacheron**, lieutenant des chirurgiens du Valois; et de **Paul Quenoble**, ancien maître de la poste aux chevaux; tous demeurant audit Villers-Cotterêts>>.

de **François-Massot; Augustin-Louis**, écuyer, capitaine de dragons au régiment de la reine; de **Champeaux**, écuyer, premier valet de chambre de S.A.S.; d'**Antoine Delaage**, avocat au Parlement; de **Barthélemy Moulinier**, officier commandant la brigade de la maréchaussée de Villers-Cotterêts; de **Jean-Louis-Toussaint Guilliot**, gendarme de la garde du roi; d'**Pierre Tacheron**, lieutenant des chirurgiens du Valois; et de **Paul Quenoble**, ancien maître de la poste aux chevaux; tous demeurant audit Villers-Cotterêts>>.

- Le contrat contient encore ces quelques lignes très appréciable (nobstant la condition un peu macabre qu'elles contiennent):

- *Et d'autant que ce mariage est agréable à Monseigneur, S.A.S. a bien voulu accorder cinq cent livres de pension annuelle et viagère à la demoiselle **Maugras**, qui toutefois, ne commencera à courir que du jour du décès du sieur **Thévenin**, son futur.*

- Le duc d'Orléans a signé: **L. Phil. d'Orléans**.

- En 1789, le 11 février (devant **Grégoire**, notaire), l'hôtellerie de la **Croix-d'Or** passe à **Louis-Joseph Maugras**, qui la vend à **Hutin-Bonnard**, en 1810 (**Niguet**, notaire).

- **Hutin-Bonnard** la donne à sa fille, épouse **Ruelle**, le 26 novembre 1828 (**Menesson**, notaire).

- C'est au temps de **Ruelle-Hutin**, que l'hôtellerie de la **Croix d'Or** acquit à vingt lieues à la ronde, la réputation méritée de << Maison des Pauvres >>. On y donnait, en effet gratuitement, le gîte et le souper à tous les sans-abri, indigent et vagabonds qui se présentaient à sa porte. La bonté de M^{me} **Ruelle** était proverbiale.

- En 1864, le 16 mars, les **de Chézelles** (ces grands veneurs si connus dont un représentant vient de mourir récemment) achetèrent l'hôtellerie de la **Croix d'Or**, (en indivision avec le **Baron de Courval** et Monsieur **Georges Nachet**) pour en faire la belle maison de chasse, que les Cotteréziens de ma génération n'oublieront jamais.

- Un sieur **Violette**, ancien huissier, l'acheta des **Chezelles**, en 1882.

- Puis ce fut un négociant en bestiaux, M. **Paquin-Bernard**, qui se rendit propriétaire en novembre 1890..

- L'ancienne << hostellerye de la **Croix-d'Or** >> appartient, encore, aujourd'hui à M^{me} **veuve Paquin** et à ses enfants.

- N'oublions pas, que nous sommes à la fin du 19^{ème} siècle.

- La famille **Rambach** négociant en bestiaux rachète cette propriété à la fin du XIX^{ème} ou tout au début d'XX^{ème} siècle.

- En 1966 la famille **Peytavin** achète cette propriété, la remet en état pour en faire un hôtel très confortable, sous le nom du **Régent**. Il est tenu à ce jour par Madame **Michèle Thiébaud** descendante de cette famille.

L'hostellerye de la **Clicaudine**.

L'hostellerye - était-ce bien une hostellerye qui portait cet ancien nom d'ustensile de cuisine? ... C'est ce que nous ne saurions affirmer - toujours est-il que ceux qui franchissaient son seuil y trouvaient bon souper, bon gîte et le reste ... le reste surtout - l'hostellerye - continuons à lui donner ce qualificatif - de la << **Clicaudine** était située à l'angle de la rue de l'Ormoye

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

et de la ruelle du Cordier (rue de la poste) >>. Elle appartenait en 1593, à **Gilles Mayeux**, mais la tenancière était **Jacqueline La Folye**. On y accédait par un escalier de sept marches, contre un pignon donnant sur la ruelle de Cordier. Cependant une grand'porte << fermée aux menus clients et gens de peult >> donnait sur la << rüe appelée de l'Ormoye ou de l'Ormeloye >>.

- En 1601, le prévôt << de la prevosté royalle de Villers-Costerest accordé à damoiselle Jacquelyne La Folye, hostelière, les droitz et privilèges, par escripts roiaux, de tenir sa maison, vulgairement appelé *la Clicaudine*, ouverte deux heures franches après que le couvre-feux des veilleurs aura sonnez es-rües, places et carrefours dudict bourg de Villers-Costerest à conditions toutesfois de ne point tolérer, ne endurer bruits, tapages, ne rixes et de jeter hors, gens avinés, mauvais garçons et ribleurs pouvant jeter trouble es-envyrons et, s'y faire se peult, les signaler aux sergens et hommes du guet passant >>.

- Le << petit papier >> de 1605 nous indique aussi que << *la Clicaudine* >> avait pour servantes: << **Marye Destome; Barbe Laisguillon; Gillette Mazingaub, Francoyse Chaudaigues, du pas d'Auvergne; Francisne Maingaslet, la picarede, et Nicolle Haubretteuse, dit la besle** >>.

- A l'énumération de cette demi-douzaine de servantes, ne vous semble-t-il pas que *l'hostellerye de la Clicaudine* devait singulièrement ressembler à ces << bordiaux - d'antan - où les dames au corps gent, folles de leur corps >>, étaient - comme celles de nos jours - soumises à des statuts et règlements émanant et relevant de la police? ... Au surplus, l'existence d'un semblable établissement n'étonnera personne quand on saura que le nombre des célibataires jeunes et vigoureux, hommes d'armes et suivants, laquets et varlets séjournant dans les murs de Villers-Cotterêts, à ces époques lointaines, s'élevait souvent à douze cents ...

- Mais ne nous appesantissons pas plus longtemps sur le caractère de << val d'amour >> que devait avoir << *la Clicaudine* >> et disons seulement que ses bâtiments furent consumées, en grande partie, par un incendie qui éclata le << saint jour de la Pentecôte de l'an 1692, en la présence des habitants impuissants à faire aucune chose secourable, faute d'eau >>.

- Il ne resta - dit un acte de l'époque - qu'un petit bâtiment des communs et fournil à l'angle de la ruelle.

- Reprit-elle plus tard, sa destination première? ... C'est fort douteux. D'ailleurs, aucun document n'est venu répondre à notre question.

- Ce que nous pouvons savoir, c'est qu'au commencement du dix-huitième siècle, elle appartenait encore à un **Mayeux (Claude)** << bourgeois de Paris, y demeurant, rue Fosse-Saint-Victor, paroisse *Saint-Nicolas-du-Chardonnet* >> qui e fit bail à un sieur **Nicolas Bocquet**, marchand de bois et hôtelier, le 12 avril 1710.

- Ce **Bocquet** l'acheta quelques temps après puis la laissa à sa fille, **Gabrielle Bocquet**, veuve d'un sieur **Charles Bougret**, et épouse en secondes noces de **Jean Auger** qui, le 28 juillet 1728, la loua à un sieur **François Desmoulin**, exempt de la maréchaussée de Soissons, demeurant à Villers-Cotterêts.

- Voici comment cette maison est désignée dans le bail en question:

- *Une maison couverte de tuiles, consistant en une cuisine, salle attendant, deux chambres, cabinet, grenier au-dessus, grange, écurie, hangar, cave sous la salle de derrière et jardin; ladite maison, appelée << la Clicaudine >>, située rue de Lormet, au coin de la ruelle Cordier, par-devant sur ladite rue de Lormet, par derrière audit Jean Auger.*

- Présentement, il ne reste rien de << *la Clicaudine* >>, puisque, cette année (1906), la ville de Villers-Cotterêts a exproprié les héritiers **Tassin**, de la maison qui leur appartenait au coin de la rue de la Poste et qui était le seul vestige subsistant de l'ancienne << *Clicaudine* >>. maison qui, d'ailleurs, menaçait ruine, et que la ville a fait raser pour l'élargissement de la rue.

L'Hostellerye du Sans-Souci..

- Sise vis-à-vis de << *la Clicaudine* >> à l'autre coin de la ruelle Cordier.

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

Tenait-elle son nom de cette troupe de comédiens ambulants << *Les Enfants Sans-Souci* >>, dont le chef prit le titre de << prince des sots >> et qui se réunit en 1518 aux confrères de la passion pour faire des tournées en province ?. C'est ce que nous ne pourrions avancer ... Toujours est-il que, de temps immémoriale, les bateleurs, danseurs, joueurs de gobelets et sauteurs, venus en caravane - comme les héros du roman comique de Scarron - pour donner des représentations << aux personnes de qualités *ainsy* qu'aux gens du commun dudict bourg de Villers-Costerest >>, ne descendaient point autre part qu'en << *l'hôtellerie du Sans-Souci* >>.

- Tenue en 1649, par **Chamond l'Angevin**, puis, en 1665, par **Gilbert Gautier**, elle passe au mains de **Guillaume Coffin**, le 8 mai 1698.

- En cette même année-1698, et en celle suivante, la troupe des frères **Allard** et celle d'**Alexandre Bertrand** y séjournèrent << huict jours durants >>.

- En 1729, *l'hôtellerie du ou des Sans-Souci* avait pour maîtresse **Armande Houzeaux**.

- Si **Nicolet** et **Taconet** n'y descendirent jamais, du moins le comédien **Prévôt** y laissa des traces de son passage au << débit >> du grand-livre de *l'hôtellerie*. C'est ce même comédien (peut-être originaire de Villers-Cotterêts) qui prit plus tard la direction du théâtre de **Mme Saqui**, qu'il appela **Théâtre sans prétention**; ce pauvre diable de **Prévôt** faisait tout lui-même , il était directeur, acteur, souffleur, décorateur, buraliste, lampiste machiniste, etc. ... Son pauvre théâtre fut fermer en 1807 - dit un auteur du temps - et il ne pouvait s'en consoler; à cette occasion, il fit placarder l'avis suivant sur tous les murs de la capitale:

- Les personnes à qui le citoyen est redevable de quelque chose peuvent se présenter à la caisse, qui sera ouverte tous les jours depuis midi jusqu'à quatre heures

- On ne voit pas souvent de ses affiches-là - ajouterons-nous. L'honnête **Prévôt**, sollicita son admission dans la << Maison des reclus de la Seine, à Villers-Cotterêts >> en 1816, mais ce fut en vain. **Prévôt**, qui s'était libéré de toutes ses dettes, y compris celle de *l'hôtellerie des Sans-Souci*, mourut en 1825, dans la plus affreuse misère.

- En 1819, les comédiens descendaient encore au même endroit alors tenu par une dame **Moreau**, q'on appelait familièrement << la mère Moreau >>. Là les **Floridor** et les **Saint-Phar** de l'époque se trouvait à proximité de leur scène installée, d'abord, rue de Lormet, puis, petite rue de Soissons, chez **Bochet dit la Jeunesse**.

- Démolie vers 1830, *l'hôtellerie* favorite des disciples de **Turlupin**, de **Gros-Guillaume** et de **Bruscambille**, après avoir été une maison bourgeoise qui appartient à **M. de Cornois**, est redevenue, presque, ce qu'elle était autrefois, c'est à dire une pension ou table d'hôte bourgeoise, tenue par un maître-cuisinier, **M. Jeansens**, et où les amateurs de bonne chère et de confortable, descendent, disons-le, très volontiers.

- Deux choses ici bas, une font aimer ce jour l'amour, la liberté, sont les seuls trésors que j'envie:

- Pour l'amour au besoin, je donnerai ma vie... Mais pour la liberté je donnerai l'amour.

A. Dumas

- On dit toujours " bête et méchant " mais ce n'est pas la méchanceté qui fait le plus de mal, c'est la bêtise.

A-D-

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

- Nous parlerons maintenant d'un autre grand ami d'Alexandre Dumas,

" Amédée de la Ponce "

- Villers-Cotterêts vit passer dans ses rues un jeune homme de vingt-sept ans portant avec une rare élégance, l'uniforme de hussards. Né en décembre 1790 à Paris d'un père haut fonctionnaire, ayant occupé successivement les fonctions de secrétaire général des postes et de secrétaire général de la guerre. Sa mère s'appelait: **Louise Eléonore Meulan des Fontaines**.

- Début 1813 les débris de la grande armée, parés le désastre de Russie, se regroupent en Prusse. **Napoléon** a besoin de nouvelles recrues. Il crée 4 régiments de gardes d'honneur pour servir la garde impériale, formés de jeunes gens fortunés qui devront s'équiper à leur frais: c'est un corps de cavalerie.

- Amédée de la Ponce est enrôlé le 21 juin 1813 dans le premier de ces régiments.

- Après une courte période d'instruction, ceux-ci rejoignent la **Saxe** où ils participent à la bataille des nations - celle de **Leipzig** - en octobre, terminée par une défaite, suivie de la longue retraite à travers l'Allemagne. L'ennemi arrive à notre frontière, la campagne de France s'engage, **Amédée de la Ponce**, précédemment nommé Maréchal des Logis, il est nommé Sous-Lieutenant et affecté au 6^{ème} Hussard le 12 février 1814 en pleine bataille, 4 mois plutôt que le règlement ne le prévoit.

- Paris capitule le 30 mars. **de la Ponce** est mis en demi-solde le 25 juillet 1815, ne pouvant supporter cette situation qu'il juge humiliante, il offre sa démission. On lui règle l'arriéré de ses appointements 8.500,- francs.

- Ses campagnes militaires lui ont valu un visage entaillé par un coup de sabre et la Croix de la Légion d'honneur.

- **Dumas** écrit ce jeune officier: quel hasard, quel caprice, quel besoin l'amenait à Villers-Cotterêts? je n'en sais rien --- Ce pays lui plut. Il s'y arrêta, et, au bout d'un de séjour devint le mari d'une charmante et douce jeune fille, amie de la soeur d'**Alexandre** et que l'on nommait **Louise Moreau**.

- La chose probable, c'est qu'**Amédée de la Ponce** avait traversé Villers-Cotterêts avec son régiment en 1815. Quant à la jeune fille elle ne s'appelait pas **Louise Moreau**, mais **Alexandrine Louise Marguerite** née en 1790 à Ham, dans la Somme. Le mariage eut lieu le 26 avril 1817. L'épouse, orpheline de père et de mère, était la fille de **Joseph Waubert**, capitaine d'infanterie - chevalier de l'ordre de Saint-Louis - et de **Marie Elisabeth Marie Marmande de Tourville**.

- De même que **Victor Letellier** avait été conduit à utiliser la procédure des actes respectueux, pour son mariage avec **Aimée Dumas**.

- **Amédée de la Ponce** qui n'avait que 26 ans fut obligé de notifier trois fois à sa mère son intention d'épouser **Louise Waubert**. De cette union naquit à Villers-Cotterêts deux enfants: une fille, six mois après le mariage " **Hermine** (prénom très en vogue à cette époque), **Louise Augustine**" et un garçon le 25 octobre 1821 **Stanislas Alfred**.

- Pendant son séjour à Villers-Cotterêts, **de la Ponce** qui parlait couramment l'italien et l'allemand << offri raconte notre ami **Dumas**, de m'apprendre, dans ses moments perdus - et Dieu sait si, à cette époque, j'avais des moments perdus - ces deux langues - un des livres dans lesquels j'appris l'italien était un beau roman d'**Ego Foscolo**. Ce livre me donna une idée, un aperçu, une intuition de la littérature romanesque qui m'était totalement inconnue ... >>

- Puis les circonstances amenèrent la séparation des deux amis. En 1823 **Dumas** qui travaillait à Paris dans les bureaux du **Duc d'Orléans** avait réussi à faire représenter le vaudeville " *la Chasse et l'Amour* " dont il était coauteur avec **Ribbing de Leuven**.

- L'année suivante, avec d'autres amis il entreprend d'écrire un autre vaudeville " *la Noce et l'Enterrement* ". Le bruit s'en répand parmi le personnel des bureaux et parvient aux oreilles des supérieurs, à qui évidemment cette occupation déplait. D'où une vive explication entre le chef de bureau et **Dumas** qui clôt la discussion par ces paroles: << Si je ne croyais pas fair

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

dans l'avenir autre chose que ce que fait M. **Casimir Delavigne** (considéré alors comme un grand auteur), eh bien!, Monsieur, j'irais au devant de vos désirs, et, à l'instant même, je vous offrirais la promesse sacrée, le serment solennel de ne plus faire de littérature >>.

- Cette histoire les collègues de **Dumas** se la racontent en la déformant au fur et à mesure qu'elle chemine et en se gaussant de lui. **Dumas** poursuit son récit: << Un seul employé de la comptabilité, entré la veille et que personne ne connaissait encore resta sérieux ... Eh bien! dirent les autres, vous ne riez pas?.

- Non, par ce que je trouve qu'il n'y a pas de quoi rire. D'abord M. **Dumas** n'a pas dit qu'il ferait mieux, il a dit qu'il ferait autre chose que **Casimir Delavigne**.

- C'est par ce que je connais **Dumas** que je vous répons qu'il fera quelque chose, je ne sais quoi, mais je vous répons que ce quelque chose étonnera le monde, excepté moi >>.

- Cet employé qui venait d'entrer depuis la veille c'était mon ancien maître d'allemand et d'italien, **Amédée de la Ponce**.

- **Dumas** garda toujours envers cet ami un souvenir reconnaissant exprimé dans ses mémoires.

- Mais quittons les hostelleries de Villers pour nous rendre à Trouville. Si Trouville est aujourd'hui la célèbre station balnéaire que nous connaissons, c'est en partie grâce à **Dumas**. En 1831 ce village de pêcheurs était si isolé et les chemins qui y menait si mauvais qu'il fallait environ cinq heures pour y parvenir en partant de Honfleur la belle.

- **Dumas** cherchait un coin tranquille pour travailler, fut conquis. Les articles élogieux qu'il envoyait aux journaux firent le reste.

- Le tout Paris de l'époque voulut voir sa découverte et goûter à la cuisine de " *la Mère Oseraie* ".

- Le futur auteur du grand dictionnaire de cuisine a pris soin de noter pour la postérité l'un de ses menus mirobolants:

Potage.

Côtelettes de Bré-Salé.

Soles en matelotes.

Somard mayonnaise.

Bécassines rôties.

Salade de crevettes.

Cidre à discrétion.

- La pension complète était à cent sous pour deux ... Bon appétit.

- Notre assemblée générale aura lieu le dimanche 07 janvier 1996, au château de Villers-Hélon grâce à Monsieur **Pascal Ginailhac** qui a la délicate attention de mettre une salle à notre disposition.

- C'était le château de **Jacques Collard** le tuteur d'**A. Dumas** ... L'histoire se retrouve, mais

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

quelques mots sur ce domaine. Ses premières fondations remontent au XII^{ème} siècle. Une personne importante **Hélon de Villier** donna son nom au village. Ensuite **Pelletier de Liancourt**, modifia la façade en style Louis XVI. Le côté donnant sur le nord flanqué de deux tourelles, est de la fin du XVIII^{ème}, c'était la chambre de **Marie Capelle** épouse **Lafarge**. Nous évoquerons l'affaire **Lafarge** le 07 janvier prochain - coupable non coupable - , pour ma part elle avait pris habilement possession des 101 diamants de Madame **Léautaud**. A lire absolument - *Château en Limousin* de **Marcelle Tinayre**, *la Rebelle du Glandier* de **Sophie et Didier Decaux**, *Thérèse Desqueroix* de **François Mauriac**; << Une petite fille maigre et brune, peu jolie, jouait sous les beaux arbres du parc du château de Villers-Hélon près de Villers-Cotterêts >>.

- Mais laissons parler **Dumas** " *Le parc de Villers-Hélon, avec ses grands arbres, ses beaux massifs et sa petite rivière verte comme un collier d'émeraudes ...* "

- Le château de Villers-Hélon était encore occupé, par les cordonniers de l'armée, lorsque le Comte de **Ribbing** (qui arrive de Suède), s'en rend propriétaire. Il l'occupe que très temporairement. Il le vend à **Jacques Collard** (tuteur de **Dumas**) et dont la femme **Hermine** était vraisemblablement la fille naturelle de Madame de **Genlis** et de **Philippe Egalité**.

- Pendant la guerre 39 - 45 les allemands peignent le château en vert ... de gris pour qu'il soit invisible.

- Le 7 octobre nos cousins **Dumasiens** de **Port-Marly** sous la conduite du Secrétaire Général, Monsieur **Michel Fessau** et de la Secrétaire Générale Adjointe Madame **Michèle Hournon** nous rendent visite.

- Nous devions visiter le vieux la Ferté-Milon, le musée **Jean Racine**, l'église Notre-Dame sous la conduite érudite de Monsieur **Royer** l'un des fondateurs du musée, ainsi que Monsieur **Valadon**. Nous sommes revenus à Villers-Cotterêts, pour un repas **Dumasien** au restaurant " *Le Commerce* ", une mention spéciale à Monsieur **Lepage**, particulièrement pour son **Pudding**. Ensuite une visite du musée d'**A. Dumas** s'imposait, puis passage d'un film **Dumasien** au cinéma " *Les Clubs* " (documentaire au cinéma) Nous tenons à remercier à titre posthume Monsieur **Delaforterie**. Nous sommes partis pour Longpont en prenant la route de Fleury, Corcy, pour la visite de l'abbaye Cistercienne, pour terminer à Villers-Hélon où Monsieur **Pascal Ginailhac** devait nous faire visiter son château, nous avons particulièrement apprécié cette visite imprévue.

- Nos amis **Dumasiens** furent, il me semble, très satisfaits de cette visite en Pays de Valois, le temps était au grand beau et l'ambiance détendue. C'est toujours avec beaucoup de plaisir que nous rencontrons nos amis de Port-Marly.

- Nous envisageons pour 1996 un voyage au pays de Caux avec bien entendu la visite du château de Bielleville en Caux, résidence des " **Davy de la Pailleterie** " commune de Rouville, à peu de distance de Bolbec. Repas Cauchois dans une auberge de la région, ensuite visite de l'abbaye Bénédictine à Fécamp; si le temps est avec nous, visite du manoir d'**Ango**, de pur style renaissance demeure du célèbre armateur Diéppois, cette sortie est programmée le 9 juin 1996 en car bien entendu.

- *Le bureau de l'Association vous présente ses meilleurs vœux pour 1996.*

- << Rien n'est plus éloigné d'un rêve que la réalité d'un mari >>.

(dit un jour la Baronne Garat à sa nièce Marie Cappelle qui allait devenir Madame Lafarge)

- La rue **Léveillé** du nom de la bienfaitrice Marie Léveillé, portait avant le nom de **ruelle des Cordiers**, puis rue de la **poste aux chevaux**.

Une suite sera donnée dans la quatrième lettre Dumasiennne.

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

Hommage à Alexandre.

*J'avais bien fière allure, sur mon grand destrier,
Que je poussais, fringant, avec les étriers.
Dès l'aube, j'avais quitté la région parisienne,
Pour chevaucher, ici, les terres Dumasiennes.*

*Au milieu des vallées, des plaines et des bois,
Que j'aime parcourir cette ville d'autrefois !
Aussi, de bon matin et bravant les frimas,
Je viens te saluer, Alexandre Dumas !*

Une suite sera donnée dans la quatrième lettre Dumasienne

- Hostellerie de l'Escu de France** : place du D^r Mouffier (maison de la presse) .
- " **du Dauphin** : 5, 7, 9 et 11, rue du Général Leclerc (maisons **LECAREUX - LANGON** - et la cave à vin).
 - " **de la Boule d'Or Couronnée** : rue du 18 Juillet (ancien hôpital de Villers-Cotterêts) .
 - " **de l'Espée-Roiale** : 41, rue du Général Mangin .
 - " **de la Croix-d'Or** : 26, rue du Général Mangin (Hôtel le Régent). Propriété de Madame Michèle **THIEBAUT**.
 - " **de la Clicaudine** : à l'angle de la rue Léveillé et de la rue Alexandre Dumas démolie par la ville en 1906, actuellement compagnie d'assurances (en partie)
 - " **du Sans-Souci** : à l'angle de la rue Léveillé et la rue Alexandre Dumas (ex hôtel de la Chasse) actuellement propriété du D^r François **GIBERT**.
 - " **du Grand - Cerf** : 15, rue du Général Leclerc.
 - " **du Petit - Lion** : 25, rue du Général Leclerc (Monsieur **ROBERT** coiffeur).
 - " **du Lion - d'Or - ci-devant Lion-Rouge** : rue du Général Leclerc et 3, rue de la Faisanderie (Banque **Scalbert-Dupont**).
 - " **du Sauvage** : rue du Général Leclerc (emplacement de la maison **FASQUELLE** et ancienne maison **BELLOT**, maintenant annexe des Eis **GANDON**).
 - " **de la Fleur de Lis** : (aujourd'hui Pomme d'Or) 16, rue du Général Mangin (anciens E^s.**OBE** actuellement E^s **Gilles VILLERMET**).
 - " **de la Croix de Lauraine** : 19, rue du Général Mangin (actuellement boulangerie **FAVEREAU**, anciennement **BROCHETON** " dont son fils Jean a tenu un garage à Villers-Cotterêts ", puis **SEGARD**).
 - " **de la Hurre** : Place du Docteur Mouffier (actuellement charcuterie **DESAUTEZ** , pour les vieux Villers anciennement **PAPELARD** puis **LEROY**)
 - " **La Capitainerie** : à l'angle de la rue du 18 Juillet et la Place Aristide Briand . Propriété de Madame **C. RENARD**
 - " **du Petit-Cerf** : 23 et 25 rue du Général Mangin (boucherie **MASSA** et pâtisserie **DELABRUYERE**).
 - " **du Heaume** : 6 et 8 rue du Général Mangin (pharmacie **DENOLLE** et **FLORE** décoration).
 - " **de Saint-Jacques - ci-devant La Coquille** : 2 et 4 Place du Docteur Mouffier (anciennement maison **JAC** actuellement coiffure **GRAFFITY**).
 - " **de la Licorne** : 14, Place du Docteur Mouffier (ancienne agence de la Société Générale puis **Crédit Lyonnais**).
 - " **du Plat- d'Estain** : Place du Docteur Mouffier (atenant à la Licorne).
 - " **de la Providence** ci-devant des **Bons-Enfants** : 18, rue Alexandre Dumas (propriété de Maître **VABOIS**).
 - " **de la Grosse-Teste** ci-devant **Croix-Blanche** : 35 - 37, rue du Général Mangin anciennement rue Villers les **Moynes** (ancienne Vénérte du Duc d'ORLEANS actuellement propriété des familles **CHAUVIN** et **LATRE**).
 - " **du Cygne** : 16, rue Alexandre Dumas (ancienne étude de Maître **VABOIS**, actuellement étude de Maître **GERME**).